



PHOTO ARCHIVES AP

Le tempérament des enfants est directement influencé par les personnes qui les entourent. L'agitation est contagieuse dans un groupe d'enfants, alors que la simple vue de leur mère suffit à les calmer, a remarqué le psychologue Jay Belsky.

POLÉMIQUE À LA GARDERIE

MATHIEU PERREAULT

Les garderies rendent-elles les enfants agressifs? C'est la question qui passionne les psychologues depuis plus de deux décennies.

Cette semaine, une nouvelle étude américaine a jeté de l'huile sur le feu. Jay Belsky, de l'Université Birbeck de Londres, un habitué de cette controverse, affirme que les garderies rendent les enfants turbulents à l'école primaire. L'effet est mineur, mais comme de plus en plus d'enfants fréquentent les garderies, il pourrait avoir un impact important sur les écoles primaires, selon le psychologue Belsky.

Par contre, les bonnes garderies améliorent le langage des enfants de la première à la sixième année du primaire. Malheureusement, moins du quart des garderies peuvent être considérées comme « bonnes ». Autre note positive, l'influence des garderies – bénéfique ou néfaste – est beaucoup moins importante que celle du milieu familial. L'impact des garderies décroît au fil du primaire, alors que celui des parents demeure aussi important.

L'analyse de l'effet des garderies répond à des critiques qui ont accueilli les dernières études de M. Belsky. Ses conclusions selon lesquelles les garderies rendent les enfants turbulents ont été attaquées parce qu'elles ne tenaient pas compte de la qualité du milieu de garde. Il est difficile d'attaquer de front son étude, qui suit plus de 1000 enfants américains depuis 1991.

L'influence des garderies – bénéfique ou néfaste – est beaucoup moins importante que celle du milieu familial. Elle décroît au fil du primaire, alors que celle des parents demeure aussi important.

Le psychologue Belsky, joint à Boston, où il présentait les résultats de ses recherches au congrès de la Société pour la recherche sur le développement de l'enfant, est le premier étonné par le fait que la qualité des établissements n'a pas de réelle influence. « Peut-être y a-t-il quelque chose de fondamental dans la simple interaction de plusieurs enfants ensemble. On sait que l'agitation est contagieuse dans un groupe d'enfants et que la simple vue de leur mère suffit à les calmer. Il



PHOTO BILL CRANDALL, THE NEW YORK TIMES

Un enfant qui passe cinq ans à la garderie serait 5% plus extraverti que les autres, conclut une nouvelle étude dévoilée cette semaine.

est possible que nous ne mesurons pas de façon adéquate la qualité des garderies, qu'il faille tenir compte davantage des interactions entre les enfants et de la manière dont le personnel intervient pour améliorer les relations entre eux. »

Les critiques

À l'Université de Montréal, le psychologue Richard Tremblay estime que l'étude, paradoxalement, mine les efforts des opposants aux garderies. « Belsky est très idéologique », dit M. Tremblay, joint à Londres, où il participe à un projet de recher-

che. « Ça fait 20 ans qu'il essaie de démontrer que les garderies sont néfastes. Je suis sûr qu'il a essayé encore cette fois. S'il n'a rien trouvé de plus significatif que ça, c'est qu'il n'y a rien à trouver. »

L'étude montre que chaque année passée de la garderie augmente de 1 % le score à une échelle de « problèmes d'extériorisation ». Donc, un enfant qui passe cinq ans à la garderie sera 5 % plus extraverti. Mais attention, prévient M. Tremblay :

cette échelle ne mesure pas des problèmes cliniques, mais le degré d'extériorisation. « Jusqu'à un certain point, être extraverti, parler de ses émotions par exemple, est une bonne chose. Je ne serais pas prêt à dire que les scores plus élevés à cette échelle correspondent à de la turbulence. Et il est clair que Belsky n'a pas trouvé de problèmes d'agressivité physique. »

L'analyse ne tenait pas compte du temps passé à la garderie chaque semaine. Le minimum était de 10 heures par semaine, mais la moyenne était probablement de 35 à 40 heures, selon M. Belsky.

L'autre lacune de l'étude est le fait qu'elle ne se penche pas sur les enfants de milieux défavorisés, selon M. Tremblay. Une étude qu'il dirige, qui suit un nombre encore plus élevé d'enfants depuis maintenant six ans, a montré que les garderies avaient des effets positifs sur le comportement des enfants pauvres.

Jay Belsky se défend de vouloir sortir les enfants des garderies. « Je pense que ce choix devrait être laissé aux parents. Il devrait y avoir plus d'argent pour les parents qui choisissent d'allouer leur argent parental, et aussi plus d'argent pour améliorer la qualité des garderies. Mais si les garderies alourdissent la tâche des enseignants du primaire, il faut prévoir des fonds pour remédier à cela. »